

Pas de soleil sans ombre

Critique de *Luxembourg as an Immigration Success Story* de J. S. Fetzer et de *Os Portugueses no Luxemburgo* de A. de Vasconcelos Nogueira

Serge Kollwelter

Pas besoin de lire *Luxembourg as an Immigration Success Story* de Joel S. Fetzer ? Le titre vaut-il conclusion ? Non, le livre vaut la peine d'être lu pour son regard (pas si) extérieur. Il ne s'agit donc pas que d'une présentation supplémentaire de l'immigration au Luxembourg. Au moins deux nouveautés doivent être évoquées. Fetzer n'est pas resté dans sa tour d'ivoire entouré de statistiques et de spécialistes, il est allé sur le terrain et a situé le Luxembourg dans son contexte international en recourant à de (trop) nombreuses comparaisons. C'est rafraîchissant de lire à la page 61 dans le chapitre sur le logement : « Even the layout of Luxembourg City's main social housing office gives this impression (a 'tough love' approach to their clients): the area where clients or potential recipients wait to speak with a social worker is a kind of restricted alcove, not much bigger than a library cubicle, that might induce discomfort in claustrophobic individuals (personal observation). » L'office du logement a déménagé depuis la visite de Joel S. Fetzer ; aurait-on mis fin pour autant à la situation décrite par l'auteur ? Quand donc un auteur/chercheur se perdra-t-il de nouveau dans la nouvelle salle d'attente pour nous informer du confort de celle-ci ?

Joel S. Fetzer, *Luxembourg as an Immigration Success Story*, Lanham, Lexington Books, 2011, 159 pages.



L'anecdote citée ne doit pas cacher pour autant le fait qu'il s'agit d'un ouvrage bien structuré et bien documenté. Elle est un élément illustrant le style de l'auteur qui fait que, bien que l'anglais soit une langue qui me coûte, j'ai dévoré le livre d'un trait.

Successivement, Fetzer évoque en neuf chapitres l'histoire et la politique d'immigration, l'opinion publique et les attitudes anti-immigrés, la scolarisation, le marché de l'emploi, le logement, l'intégration par le sport et les organisations politiques, les pratiques reli-

gieuses, le droit de vote et les instances consultatives, ainsi que les leçons que d'autres pays d'immigration pourraient tirer du cas luxembourgeois.

Les chapitres sont quelque peu inégaux, nous allons nous arrêter sur ceux qui méritent un commentaire, tout en notant un absent quasi-permanent : le frontalier. Dans le chapitre sur la scolarisation que l'auteur qualifie de « much less of a success story », Fetzer donne en exemple les cours intégrés de langue maternelle à Differdange, sans faire état du fait qu'il y en a ailleurs, ni de leurs évolutions ultérieures. Il ne semble pas connaître les travaux effectués sur la situation linguistique, entre autres par Charles Berg et le Conseil de l'Europe. Pas de questionnement non plus des méthodes d'apprentissage des langues, hélas ! La conclusion de ce chapitre, la voici : « Perhaps they [un nombre croissant d'électeurs étrangers] will eventually come to view the status quo educational system as a form of institutional 'affirmative action' for middle class native Luxembourgers at the expense of working class immigrants [...]. »

Dans le chapitre sur le logement, on évoque le soutien à l'acquisition des habitations et on se félicite de l'absence de grands ensembles – des ghettos du type HLM, comme s'il s'agissait de la seule formule possible de logements sociaux, et sans relever le faible impact du petit parc locatif public sur les prix des loyers. À quand un chercheur qui se penchera sur la nationalité des propriétaires du foncier et d'éventuels liens à faire quant à la (non-)lutte contre la spéculation foncière ?

Pour ce qui est du volet « étrangers » et « sport » au Luxembourg, n'ayant guère encore été abordé par

d'autres auteurs, je m'attendais sans doute à trop. La comparaison de la composition des « premières ligués » en football à travers l'Europe a néanmoins retenu mon attention : le Luxembourg est champion quant au nombre d'étrangers par équipe devant le Royaume-Uni et le Portugal ! Dommage que le volet « foot portugais » (championnat à part) n'ait pas été creusé ! Attendons donc que quelqu'un s'intéresse de plus près aux équipes de foot ethniques, des championnats séparés, puis leur insertion dans la Fédération luxembourgeoise de football.

Fetzer, qui affiche son background religieux, fait le tour de différents groupes religieux et pointe le côté à côté des différentes communautés linguistiques au sein de l'Église catholique. La photo de la couverture montre la sculpture d'Yvette Gastauer-Claire dans le quartier Italie, avec l'inscription : « Ech war friem an dir hutt mech opgeholl » (Mathieu 25,35).

Quant au volet « participation » et « organes consultatifs », Fetzer connaît la loi d'intégration de 2008, mais décrit la composition du Conseil national pour étrangers selon la loi précédente, de même que les instances consultatives communales. Dans ses conclusions, l'auteur parle de quelques centaines de Luxembourgeois partis habiter en Allemagne en partie à cause de leur malaise avec la société multiculturelle, alors que quelques pages auparavant, il précise que les logements y sont moitié moins chers. D'ailleurs, si la conclusion de l'illustre auteur s'avérait juste sur ce point, ceux-là mêmes risquent de retrouver le milieu multiculturel qu'ils connaissaient au Grand-Duché, puisque dans plus d'un village en Allemagne, ils retrouvent Portugais, Danois ou Anglais ayant à leur tour franchi la Moselle.

Vue ibérique

Le livre d'Antonio de Vasconcelos Nogueira, *Os Portugueses no Luxemburgo*, traînait depuis des mois sur mon bureau, la parution de Joel S. Fetzer m'a amené à le lire (enfin). En parcourant le sommaire, j'avais l'impression de ne pas me retrouver dans le titre. En effet, de longues considérations sur l'histoire du Luxembourg, voire de sa dynastie s'étendent sur des pages et des pages. N'étant pas expert en cette dernière matière, j'ai lu avec intérêt l'influence conservatrice de la mère de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde, à savoir Marie-Anne, princesse portugaise de la maison de Bragança. L'auteur nous emmène pour l'émigration luxembourgeoise vers le Banat, puis pour celle de la fin du XIX^e siècle vers le Brésil et les États-Unis d'Amérique, pour arriver aux « réfugiés du Luxembourg au Portugal », entendez par là des Juifs luxembourgeois, la Grande-Duchesse et son gouvernement fuyant les nazis.

Passons à l'immigration : bref, survol de l'italienne et de l'espagnole, pour arriver, page 179, à l'immigration portugaise au Luxembourg. De Vasconcelos Nogueira brosse un tableau des raisons ayant poussé des Portugais à émigrer, du régime oppresseur aux crises économiques en passant par les guerres coloniales, et une large part de la population confinée à l'agriculture de subsistance et l'analphabétisme. L'auteur établit une liste de la francisation de la langue portugaise : de l'« essencia » (essence) aux « vacancias », encore que la « Maria » (mairie) de France est devenue au Luxembourg la « Comuna ». Dommage que le lecteur portugais (notamment du Portugal) ne trouve qu'une énumération de titres d'œuvres littéraires luxembourgeoises traitant de l'immigration : quand Antonio de Vasconcelos Nogueira sera plus familier avec la langue de Michel Rodange, nous en saurons sans doute davantage.

Le chapitre sur la vie associative ne pousse malheureusement pas au-delà de la sphère de l'Église, des Amitiés Portugal-Luxembourg, du LCGB et du journal *Contacto*, tous les quatre du même groupe sanguin. À propos du *Contacto* : il semble être la seule source consultée pour la décennie 1970 dans le chapitre : « Sujets d'actualité répercutés par le journal *Contacto* ». On y évoque e. a. la polémique autour du dernier consul fasciste au Luxembourg, sans retracer le contexte ou les agissements de ce personnage qui avait ses entrées dans tous les cercles démocratiques de la place. En conclusion, de Vasconcelos Nogueira nous présente les résultats de l'Étude européenne sur les valeurs, notamment pour ce qui est de la dimension religieuse.

Son livre est une mine d'informations et brosse un tableau qui va bien au-delà du titre sans que l'on puisse toujours établir un lien. Sa structuration est quelque peu chaotique et laisse le lecteur sur sa faim en de nombreux domaines. Il constitue néanmoins un élément valable dans l'édifice de la connaissance des « Portugais au Luxembourg ».

P.-S. En fouinant dans mes archives, j'ai retrouvé une interview avec Antonio de Vasconcelos Nogueira parue dans le *Contacto* du 27 juillet 2011. Je cite : « Pour accéder directement à des sources j'ai eu à surmonter des difficultés, on m'a créé des problèmes. Voulant accéder p. ex. à des chiffres sur les suicides, on me dit à la Bibliothèque Nationale, que cette source avait disparue. C'était un sujet incommode, qu'on ne voulait pas partager avec un chercheur indépendant, étranger, qui de plus est portugais. Trois ans plus tard, j'y ai eu accès par une autre voie, sans préciser que je cherchais des données sur les suicides. Mais, voulant faire des photocopies, constatant qu'il s'agissait de ce sujet, on m'a empêché d'en faire. » ♦

À quand un chercheur qui se penchera sur la nationalité des propriétaires du foncier et d'éventuels liens à faire quant à la (non-)lutte contre la spéculation foncière ?

Antonio de Vasconcelos Nogueira, *Os Portugueses no Luxemburgo*, Lisboa, éditeur : Antonio de Vasconcelos Nogueira, 2011, 314 pages.

